

Source : <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/0301285491296-une-centaine-de-metropoles-mondiales-menacees-de-pannes-seches-dici-2050-2152954.php#xtor=CS1-31%23B4xcRIpx4B9U8mVd.01>

Téléchargement 13 02 2018

# Une centaine de métropoles mondiales menacées de « panne sèche » d'ici à 2050

[JOEL COSSARDEAUX](#) Le 12/02/2018

**L'urbanisation de la planète et le réchauffement climatique se conjuguent pour creuser un déficit de ressources en eau que les métropoles de l'hémisphère sud peinent de plus en plus à compenser.**

C'est une prévision qui fait froid dans le dos. Selon [une étude](#) publiée sur le site de la revue « Nature », une bonne centaine de grandes villes du monde sont bien parties pour subir de sévères pénuries d'eau d'ici à 2050. Sur 416 des 482 métropoles étudiées par les chercheurs de l'université de Kassel (Allemagne), un peu plus du quart (27 %), soit 233 millions de personnes, ne seront vraisemblablement plus en mesure de répondre à la demande de leur population (736 millions de personnes) à cette échéance. [La ville du Cap en Afrique du Sud](#) serait parmi les premières à atteindre le « jour zéro », quand l'eau des robinets sera tarie.

Les 10 agglomérations les plus exposées à cette menace sont ensuite, dans l'ordre d'urgence, Los Angeles (Etats-Unis), Jaipur (Inde), Dar es Salaam (Tanzanie), Dalian (Chine), San Diego (Etats-Unis), Karachi (Pakistan), Harbin (Chine), Phoenix (Etats-Unis), Porto Alegre (Brésil) et Monterrey (Mexique). S'y ajoutent Caracas (Venezuela), Lima (Pérou) et d'autres métropoles (Long Beach, Santa Ana).

## Conflit avec le monde agricole

Des situations de stress hydrique, dont certaines mégapoles font déjà l'amère expérience. A Mexico, les coupures d'eau sont monnaie courante. Le précieux liquide est puisé de plus en plus loin (jusqu'à 300 kilomètres désormais) et une grosse partie (40 %) se perd en route à cause des fuites dont le réseau d'adduction est criblé. A Melbourne (Australie), les autorités estiment que les réserves dont la ville dispose seront épuisées dans à peine plus d'une décennie. En 2015, à vingt jours près, Sao Paulo (Brésil) serait tombée en panne sèche sans de providentielles pluies diluviennes.

En plus de ces situations très critiques, une petite centaine d'autres villes ont toutes les chances d'[entrer en conflit](#) avec le monde agricole, indique l'étude coproduite par Nature Conservancy, une ONG nord-américaine. Le stock des eaux de surface, qui constituent leur seule source d'approvisionnement, ne sera plus suffisant pour répondre en même temps aux besoins des uns et des autres.

Ces sombres prévisions sont alimentées par plusieurs facteurs. Le premier est d'ordre démographique. La part des urbains dans la population mondiale, qui est actuellement de 54 %, devrait se situer à plus de 60 % d'ici à la fin de ce siècle. Conséquence, la consommation d'eau courante, qui a presque quadruplé en ville à l'issue de ces soixante dernières années, devrait y croître d'au moins 80 % d'ici à 2030.

### **Les effets du réchauffement climatique**

Circonstance aggravante, le changement climatique va vraisemblablement amplifier des situations de plus en plus tendues. « *On peut s'attendre à ce qu'il altère les réserves d'eau dans beaucoup de régions du monde* », indique l'étude. L'évolution de la pluviométrie n'est pas tant en cause que le changement de régime des pluies, alternant de plus en plus des périodes de sécheresse et de forte évaporation avec de brutales pluies diluviennes où l'eau regagne les océans aussi vite qu'elle est tombée et ce, sans recharger les nappes des cours d'eau.

En tout état de cause, il n'y a pas de fatalité. Beaucoup de crises pourront être évitées en modifiant les usages agricoles. Dans 80 % des bassins versants où il existe, le risque de conflit entre la ville et la campagne pourra être évité grâce à la mise en culture de variétés moins gourmandes en eau, la réutilisation des eaux usées, la mise en étanchéité des réseaux ou encore de techniques d'irrigation plus performantes.